

A propos de : "Le 2ème principe de la thermodynamique appliqué au principe de l'éternel retour (PR1)"

Une équation énergétique -vidéo expérimentale -qui fait se toucher des corps étrangers dans un espace qui n'attendait pas ce désordre- la cuisine d'un film de fiction- avec une musique d'inspiration espagnole composée par un musicien français du début du XXème siècle -Ravel- jusqu'à l'acmé, se déclare liée au concept philosophique nietzschéen.

De la physique annoncée à la déconstruction de l'image référentielle- un couple danse puis fait l'amour- par l'envolée du flicker, sur le Boléro. L'intermédiarité rayonne, non vainement en exercice mais parce qu'elle excite tous les sens et la polysémie d'histoire.

Cela implique des cheminements dans les savoirs pour saisir cette perspicacité vidéo.

Des corps dansent et s'échauffent...

L'éolipyle d'Héron d'Alexandrie- du 1er siècle de notre ère- reconstituée en 1978, sa vapeur s'échappe par des tubes et crée un couple de forces qui fait tourner la sphère avec une trop grande perte de chaleur pour devenir opérationnelle. Cette machine métaphorise que deux forces reliées produisent du mouvement, comme les deux presque amants le font en dansant.

En effet, puisque le poème numérique à l'amour de Ritter se place sous le signe de la physique, l'envie d'aller revoir ce qu'il en est de ce principe de la thermodynamique s'imposait ainsi que revisiter et Carnot et sa définition de la « puissance motrice » ce que désormais on appellerait « travail », induisant un état : l'énergie... Qu'on se souvienne, la chaleur est produite par le mouvement des corps macroscopiques, le frottement des mains suffit à vous en faire prendre conscience or sa poursuite réclame que la différence de température entre une partie chaude et une partie froide soit maintenue.

Ce principe n'explique pas pourquoi l'énergie thermique se transfère du corps chaud au corps froid et non l'inverse, sans quoi vous ne vous seriez jamais brûlé/e en vous saisissant d'une casserole. Cependant cette énergie concernant un système complètement isolé de l'extérieur reste constante, ce qui entraîna la recherche jusqu'au deuxième principe qui établit l'irréversibilité des phénomènes physiques, et théorisa l'entropie, puisqu'un système ne peut spontanément qu'aller vers un état de "désordre" croissant lors d'une transformation réelle.

Pour l'exotisme, on peut aller piocher l'équation dans un livre de classe :

$$S_B - S_A = S_e + S_c$$

« où on appelle entropie créée la quantité $S_B - S_A = S_e + S_c$. Cette quantité est positive dans le cas d'une transformation irréversible, elle est nulle pour une transformation réversible. » et/ou citer la conclusion de Kelvin, "il n'existe pas de moteur fonctionnant de manière cyclique à partir d'une seule source de chaleur."

Et revenir à la danse de *Sur la Route de Madison* qui retenue par C. Ritter s'échauffe jusqu'à la suffocation finale. Quant au film originel, de et avec *Clean* Eastwood, il ne s'achève pas sur l'abandon amoureux puisque la femme éprise sacrifie cet amour que ses enfants ne découvrent qu'avec ses dernières volontés. En effet, durant l'absence de son mari et de ses enfants partis à une foire, elle avait vécu un amour aussi intense qu'imprévu avec un photographe en « mission » dans sa région, le comté de Madison, pour le *National Geographic*.

La cuisine américaine des années soixante ne manque de rien, ameublement en formica, boîtes de conserve colorées et post-it sur le réfrigérateur dodu.

La femme accepte de se tourner à l'invitation de l'homme sans parole aucune ; elle s'est visiblement préparée pour lui, chignon soigné et robe blanche ample, mais sans se l'avouer, ses chaussures plates à lanières ne connoteraient pas l'érotisme... debout, très vite approchés en plan rapproché poitrine, très vite se rapprochant, si nettement que même le bout de sa langue à elle se perçoit alors qu'il se rapproche... du frottement naît la chaleur...le gros plan ne cache rien de leur émotion partagée... montée équivalente de la chaleur... fondu au noir, la chambre, un tout autre mouvement, l'énergie porte...

Reste à prouver l'entropie, la montée du désordre, ce que dès la première image, *Le Boléro* exalte. Sa structure répétitive, puisqu'e le thème d'ouverture est le seul thème qui s'enflamme, en même temps que s'ajoutent d'autres instruments, en variante des timbres, et en un crescendo qui emporte jusqu'à la modulation finale, avec des percussions qui défont l'espace premier celui du calme, du sans travail.

La vidéo reconnaît cette montée : le thème : 1min 40 nécessaires à la « connaissance amoureuse » est bousculé par des sautes qui deviennent sursauts, des rayures qui se multiplient, dont une en arc de cercle moins agressive très explicite... des pointes de lumières perturbent de

plus en plus la lisibilité, alors que le flicker apporte au « désordre », à la perte d'information. Ensuite des flashes blancs, silence iconiques par excellence, augurent des divers teintages, d'abord distinguables jaune puis vert- analogiques aux diverse timbres- puis en flicker quasiment mêlés, vert, rouge, vert... les instruments se mêlent selon le thème... lorsque l'amour se fait, tous les sens sont en œuvre, y compris lorsque cet amour est celui de la vidéo. Qui certes ne peut être qu'un éternel retour.

*Simone Dompeyre
Traverse Vidéo Toulouse*

Ma réponse à Simone Dompeyre :

La scène choisie du film mise en boucle (quoique raccourcie par rapport au film original) comporte des éléments sur lesquels je n'avais pas prise. Mais bon, si on peut redonner du sens au formica ou au chignon dans le contexte de mon collage, pourquoi pas !

Et c'est vrai que le passage de la position verticale à la position "horizontale" de notre couple très apprêté au départ, de l'ordre des convenances vers le désordre des draps - avec sa libération d'énergie évoquée, est intéressant à relever !

A l'origine de l'idée de cette vidéo, il y a le souvenir marquant d'une vidéo expérimentale de Jonas Mekas je crois, vu lors d'une programmation d'art vidéos. Je ne me souviens même plus de ce qui se passait à l'écran exactement, mais le film (argentique) était très long, très statique, et mon regard s'est peu à peu focalisé sur une petite déchirure dans la pellicule, presque au milieu de l'image. Je me demande aujourd'hui encore si c'était voulu ou pas. L'idée de vouloir faire une vidéo qui reprenne ce lien "lassitude / dégradation physique" date depuis ce moment là.

Finalement, j'ai été séduit par l'idée d'associer deux "gros clichés romanesques" que je mettrais en boucle ad nauseam : un langoureux baiser amoureux + le crescendo sensuel/mièvre/convenu/saoulant du Boléro. Cette lassitude pour le spectateur de devoir "se taper" ces clichés en boucle entrerait en résonance avec la dégradation de la pellicule d'un des "films romantiques préférés des femmes" (paraît-il) vu et revu jusqu'à l'overdose... et la rupture / délivrance.

Pour arriver à ça, j'ai pensé dans un premier temps à une boucle beaucoup plus courte, axée seulement sur un baiser, avec une version du Boléro plus longue (env. 15 mn). Finalement, une boucle plus longue qui représenterait toute la phase "approche/danse/baiser/lit" m'a semblée plus intéressante. Et je me suis laissé convaincre par mon monteur Ardeshir Golgolab d'opter pour une version plus courte du Boléro, et de faire coïncider les boucles du crescendo musical avec celles de la scène choisie.

Concernant le titre, je cherchais dès le départ quelque chose de sophistiqué et de désincarné. Un énoncé assez alambiqué qui contrasterait avec le synopsis choisi, simpliste et en pied-de-nez : "Avec le temps va tout s'en va".

Comment titrer une vidéo conceptuelle sur l'usure des choses (de la pellicule, des sentiments, du spectateur) ? Le principe de l'entropie m'a semblé judicieux à évoquer, tempéré par ce qui mystiquement le contredit : l'espoir du renouvellement. Cette vidéo (PR1) devait inaugurer ma série "Progression/Répétition" qui met en scène l'humain dans cette perspective là, mais c'est PR3 (La Passion) qui a pu être terminé avant. PR2 est en cours de tournage actuellement

Charles Ritter, mai 2013